



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Histoire

de l'Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Vague D – 2014-2018

Campagne d'évaluation 2012-2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Formations
et des diplômes

Le Directeur

Jean-Marc Geib

Evaluation des diplômes Masters – Vague D

Académie : Paris

Etablissement déposant : Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

Académie(s) :

Etablissement(s) co-habilité(s) : Ecole normale supérieure de Cachan (ENS - Cachan) ; Ecole normale supérieure de Paris (ENS - Ulm, Paris) ; Université Paris-4 ; Ecole pratique des hautes études (EPHE) ; Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Mention : Histoire

Domaine : Sciences humaines et sociales (SHS)

Demande n° S3MA140006082

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Sorbonne, Nanterre (Maison René Ginouvès), Institut national d'histoire de l'art (INHA, Paris), Centre Mahler (Paris), ENS - Ulm, EHESS, Archives nationales, Institut d'histoire de l'art (Michelet, Paris), Centre national de la recherche scientifique (CNRS) : campus Villejuif et campus Ivry.

- Délocalisation(s) :

Les délocalisations sont déclinées dans les fiches relatives aux spécialités.

- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger :

Voir les spécialités.

Présentation de la mention

Cette mention est une des trois de l'unité de formation et de recherche (UFR) 09 de cette université, forte d'environ 200 enseignants-chercheurs et comptant 17 bibliothèques, certaines spécialisées. Dans la continuité de la formation assurée en licence, les buts de cette mention sont de former de futurs chercheurs, enseignants ou professionnels dans les secteurs liés à la conservation, la maîtrise ou la diffusion de la documentation ou de l'information, les métiers du patrimoine et de la culture, dans les secteurs privé ou public. Déclinée en 12 spécialités exclusivement de recherche (6) ou professionnelles (3 dont une ne fait pas l'objet d'évaluation : métiers de

l'enseignement) ou bien indifférenciées (3) avec deux parcours possibles, la mention offre une première année de master (M1) avec une structure commune et certains enseignements mutualisés entre spécialités et une seconde année (M2) distincte et spécialisée aux volumes horaires différents selon que le master est de recherche ou professionnel.

Synthèse de l'évaluation

- **Appréciation globale :**

La diversité des spécialités est un des points forts de la mention par la large palette chronologique, géographique ou thématique qu'elle offre dans des perspectives professionnelles ciblées ou préprofessionnelles.

Projet pédagogique Par rapport à l'évaluation précédente, plusieurs modifications sont intervenues : transformation en master professionnel de la préparation au CAPES d'histoire-géographie à cause de la « mastérisation » du concours ; suppression du M1 d'Histoire - Science politique faute d'effectifs étudiants suffisants ; élargissement à l'Asie et au thème de la guerre et paix de la spécialité *Histoire contemporaine des mondes étrangers et des relations internationales* ; transformation en masters indifférenciés de plusieurs spécialités jusqu'alors recherche : Histoire de l'Afrique ; Histoire des sciences, histoire des techniques ; Histoire et audiovisuel. Ces transformations sont adaptées aux évolutions du marché de l'emploi ou des perspectives d'employabilité en dehors de la recherche. Sauf certaines spécialités professionnelles, il n'y a pas de formation en alternance ou de validation des acquis de l'expérience possibles pour cette mention. Principalement destinée à la poursuite de licences en sciences humaines, cette formation est ouverte à d'autres formations et n'est pas réservée aux seuls primo-étudiants. En M1, la présence aux deux semestres d'une formation en langue vivante et aux outils informatiques, formation qui peut être complétée en fonction des spécialités en M2, est adaptée aux spécificités des objectifs de celles-ci. Dans certaines spécialités, une part importante des étudiants sont déjà des salariés.

La grille commune aux M1 est équilibrée entre séminaire(s) de spécialité et autre(s) séminaire(s) au premier semestre (26 heures chacun) outils de la recherche/méthode de la recherche/langue (13 heures chacun) pour un total semestriel de 143 heures. La répartition en termes de crédits est la même pour les deux semestres : pour un total annuel de 60 ECTS, le séminaire de spécialité vaut 30 ECTS, celui de langue, 10 ECTS. Cette structuration est judicieuse.

Environnement scientifique et socio-économique La mention s'appuie sur un potentiel élevé d'enseignants-chercheurs (environ 200) et est adossée à treize laboratoires : huit unités mixtes de recherche (UMR) - composées d'enseignants-chercheurs et de chercheurs du CNRS -, et cinq équipes d'accueil (EA) propres à l'université et composées d'enseignants-chercheurs. Elle est également liée à trois laboratoires d'excellence (LabEx) constitués par regroupement de plusieurs établissements. Ces moyens favorisent la formation et la recherche des étudiants notamment dans la perspective d'une poursuite en doctorat.

Pour les masters à finalité professionnelle, la participation importante de professionnels dans la formation et dans le pilotage des stages (cas de la spécialité *Valorisation et gestion du patrimoine culturel*) est un atout.

Insertion professionnelle et poursuite des études choisie. Depuis 2007-2008, le nombre d'inscrits pédagogiques à cette mention oscille autour de 750 avec un pic à 788 en 2010-2011. Cette stabilité masque une évolution opposée selon le niveau, la baisse régulière des inscrits en M1 (d'un quart : de 434 à 322) étant compensée par la hausse régulière des inscrits en M2 (de 310 à 420). Dans le même temps, le taux d'abandons en M1 a beaucoup et régulièrement augmenté, passant de 12 à 34 % de 2007-2008 à 2010-2011. Ces résultats recouvrent des situations très contrastées selon les spécialités : les formations ne sont pas nécessairement elles-mêmes la cause de l'abandon ou de la désaffection. L'horizon de provenance et de formation des étudiants, les aléas des débouchés professionnels et par conséquent des réorientations éventuelles peuvent les expliquer.

Pilotage de la mention Le dossier est assez bien présenté globalement, mais il faut noter des inégalités flagrantes selon les spécialités et le caractère succinct de l'autoévaluation. Les adaptations par rapport à la campagne d'évaluation précédente sont positives. Il serait souhaitable que l'ensemble des responsables des différentes spécialités donnent les renseignements statistiques ou qualitatifs de leurs formations, afin de permettre au responsable de la mention de donner une idée plus précise des évolutions de la mention.

- Points forts :
 - La diversité de l'offre de formation par spécialité, notamment par période.
 - L'adossement à des laboratoires et des bibliothèques.
 - La place des langues vivantes et des enseignements en informatique.
 - La présence de formations à finalité professionnelle ou indifférenciées.
 - Les liens avec l'étranger.
 - La mutualisation en M1 et la large palette d'offre de cours et séminaires.

- Points faibles :
 - L'articulation entre certaines spécialités et la mention *Histoire* du master n'apparaît pas clairement dans l'intitulé ou le contenu de la spécialité.
 - Manque de précision concernant le suivi et le devenir des étudiants

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable de prévoir des rapprochements sous la forme de mutualisation, d'ouverture de cours voire de fusions pour certaines spécialités en histoire contemporaine (cas des spécialités *histoire des mondes étrangers et des relations internationales* et *Histoire des sociétés occidentales contemporaines (XIX^e - XXI^e s.)*) : dans certains cas des offres de séminaires sont très proches ; dans d'autres, la conception de certaines spécialités semble plus pertinente et devrait être sinon copiée du moins servir d'inspiration.

De même, il serait souhaitable que les responsables des différentes spécialités renseignent plus précisément le responsable de la mention sur les taux de réussite, de poursuite en doctorat et d'abandon d'une année sur l'autre pour étoffer les informations générale sur la mention. Il faudrait que les moyens de l'ORIVE soient mieux mis au service de la mention pour étoffer la connaissance des flux en master et permettre de réfléchir aux objectifs des spécialités de recherche.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A

- Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique (A+, A, B, C) : A

- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A

- Pilotage de la mention (A+, A, B, C) : B

Evaluation par spécialité

Histoire et anthropologie de l'Antiquité

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Paris 1, Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e), INHA (rue Vivienne, Paris 2^e), Nanterre (Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René Ginouvès, Nanterre, campus de l'Université Paris-Ouest, ex Paris-X).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité vise à former des spécialistes des civilisations de l'Antiquité de la méditerranée occidentale à la Mésopotamie du III^e millénaire av. J.-C. au Bas Empire romain dans une double perspective : la recherche par la poursuite en doctorat et la professionnalisation par le biais éventuel de formations professionnalisantes avec au bout du compte un métier dans une variété de secteurs (enseignement, journalisme, patrimoine etc.). Les objectifs de formation sont comparatistes avec maîtrise des sources primaires en histoire, anthropologie et archéologie.

- Appréciation :

Cette spécialité est de qualité, équilibrée avec des moyens mis au service d'objectifs de formation méthodique et scientifique clairement définis et adéquats.

La formation à la recherche s'appuie sur deux unités de recherche historique (Paris 1 : Anthropologie et Histoire des Mondes antiques [Anhima] et Paris X : Archéologies et Sciences de l'Antiquité [ArScAn]) qui ont une dimension anthropologique et archéologique et associent chercheurs et enseignants-chercheurs. L'apprentissage des langues anciennes, certaines rares, indispensable à la formation de spécialistes des civilisations anciennes est poussé et conçu de telle sorte qu'à l'issue du M1 ou du M2, les étudiants aient une maîtrise et une compétence dans l'accès direct aux sources écrites antiques. En M2, entre 25 et 33 % des étudiants sont issus d'autres universités françaises ou étrangères la plupart du temps par choix d'un enseignant pour le mémoire. Les étudiants étrangers viennent la plupart du temps dans le cadre de bourses de recherche. La part des étudiants de M2 extérieurs au M1 de la mention oscille entre un quart et un tiers selon les années. Le taux de réussite en M2 est en constante progression et atteint 76,5 %. Le taux de poursuite en doctorat est en constante diminution en quatre ans, sans qu'il soit possible d'en déterminer les causes, mais le taux d'insertion professionnelle est stable à 62 %. C'est un bon taux pour une formation non-professionnelle. Pour les étudiants salariés ou rencontrant des difficultés dans la formation il y a une possibilité de faire le M1 en deux ans. Le dispositif s'appuie sur les rencontres régulières entre l'enseignant et l'étudiant et un bilan à mi-parcours du M1. Le passage en M2 est subordonné à l'obtention du M1 avec une mention bien, au moins et examen des dossiers par le responsable de la mention en concertation avec l'enseignant référent. Ce dernier point est souligné car on ne le retrouve pas dans la plupart des autres spécialités de cette mention.

- Points forts :
 - La formation technique (langues rares et techniques d'histoire ancienne).
 - L'organisation interne en deuxième année : simplicité et équilibre entre séminaires de spécialité et autres séminaires.
 - La dimension anthropologique et archéologique étroitement liée à la stricte dimension historique.
 - La spécialité des enseignants et le suivi personnalisé et exigeant.
 - La reconnaissance internationale.
- Points faibles :
 - L'attractivité de la formation qui est surtout circonscrite à Paris 1.
 - Un taux d'échec croissant, soit à l'issue du M1, soit à celle du M2.

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait de réfléchir à la pertinence ou non d'afficher une incitation à un stage (archéologique ou autre sur le terrain) : en général naturelle et évidente pour les étudiants issus de formation en archéologie, l'expérience de la fouille ne l'est pas encore toujours pour ceux qui viennent de la licence d'histoire. Elle est cependant indispensable dans la formation aussi bien, pour les futurs enseignants que pour ceux qui se destinent à d'autres débouchés, afin d'élargir leurs compétences et donc leur capacité d'adaptation à des emplois.

La réflexion sur les causes de l'augmentation du nombre des abandons en dépit d'une très large offre de formation en langues anciennes devrait s'orienter, outre les propositions d'aménagement internes aux deux années de master par un suivi personnalisé, vers une réflexion plus globale sur l'information à donner autour de cette spécialité en licence 3 et une réflexion sur la formation à l'histoire ancienne en licence (L2 et L3) : il faudrait en particulier, savoir si les échecs sont le fruit d'étudiants issus de Paris 1 ou d'autres universités.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A

Histoire et anthropologie des mondes médiévaux et modernes.

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Paris 1, Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e) ; CNRS, campus de Villejuif.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Ecole nationale des Chartes.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité forme à la recherche en histoire sociale et anthropologique fondée sur une prise en compte des spécificités de l'économie et de la culture médiévales et modernes entre le Ve siècle et le milieu du XIXe siècle. Deux parcours sont possibles en M2 (soit période médiévale, soit période moderne) dans le but de la préparation à la recherche (en doctorat), de l'enseignement (qui peut prélude au doctorat), des professions liées au patrimoine.

- Appréciation :

La spécialité est de qualité en termes de recherche disciplinaire et du fait de l'orientation sociologique et anthropologique avec deux parcours possibles : soit en histoire médiévale, soit en histoire moderne.

Le M1 est indifférencié chronologiquement et comporte un enseignement méthodologique général commun (anthropologie et histoire, sociologie et histoire, écriture et histoire). En M2, l'organisation est simple : une UE consistant en séminaires, l'un de spécialité qui correspond à celui de l'enseignant référent, l'autre dans la même période à choisir dans l'université ou dans un autre établissement. La seconde UE est plus technique et consiste dans les outils : outils de la recherche, discipline complémentaire et informatique appliquée à l'histoire. La première UE correspond aux deux tiers des crédits, la seconde au dernier tiers. La simplicité et la spécialisation sont des gages de bonne adéquation aux objectifs de qualification méthodique.

L'origine des étudiants semble surtout interne : une bonne partie des étudiants inscrits en M2 vient du M1. Ce master accueille des étudiants étrangers et envoie des étudiants à l'étranger via Erasmus et d'autres programmes de financement de la mobilité étudiante. Les taux de réussite sont bons en M2, entre 70,7 % et 87 %, ce qui situe ce master recherche dans la fourchette haute des spécialités recherche de cette mention. La poursuite en doctorat semble faible de 2007-2008 à 2010-2011, dans les deux parcours (histoire médiévale et histoire moderne) : 6,5 %.

- Points forts :

- La formation scientifique et disciplinaire de haut niveau.
- Les liens avec les établissements partenaires (Ecole nationale des chartes, EPHE et EHESS) sont des garants autant de l'ouverture que de la qualité scientifique des formations pour les périodes de la spécialité.
- L'équipe pédagogique diversifiée du fait des partenariats (Ecole nationale des chartes, EPHE et EHESS) avec mobilité des enseignants référents dans les institutions avec lesquelles ils collaborent.
- La co-habilitation avec l'Ecole nationale des chartes qui offre le cadre adéquat à la formation en sciences auxiliaires (paléographie notamment).

- Points faibles :
 - La dimension pédagogique globale insuffisamment explicité notamment dans les aspects anthropologiques.
 - Le manque d'informations sur le suivi des étudiants, les tableaux complémentaires étant erronés ou incompréhensibles.

Recommandations pour l'établissement

Il faudrait préciser les modalités de l'encadrement et de l'évaluation pédagogique pour renseigner mieux les étudiants intéressés et afficher plus clairement l'ouverture et la qualité des partenariats extérieurs gages de complémentarité et d'excellence pour les formations.

Il faudrait essayer d'analyser les raisons de la faible poursuite en doctorat ou expliciter mieux les résultats et s'intéresser davantage au devenir des étudiants passés par cette formation.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A

Histoire de la Méditerranée médiévale

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e), UFR 09 (histoire) et 03 (art et archéologie) ; Paris IV-Sorbonne (département de Byzance, Sorbonne et département d'art et archéologie islamiques, Michelet) ; ENS - Paris, Ulm ; UMR 8167, Orient et Méditerranée, laboratoire Islam, campus du CNRS, Ivry ; EPHE (Paris, 5^e).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Paris IV-Sorbonne ; ENS - Paris, Ulm.

Délocalisation(s) :

En M2 : dans le cadre des échanges Erasmus à Madrid (Complutense), Séville, Lisbonne ; dans le cadre d'une formation de deux à six mois en langue et recherche : Le Caire, Tunis, Beyrouth (actuellement à la place de Damas en raison de la situation politique).

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger :

- Présentation de la spécialité :

Ce master est tourné vers la recherche, mais vise aussi des compétences méthodiques et disciplinaires pour former des spécialistes du monde méditerranéen ayant des connaissances sur les racines culturelles du monde méditerranéen et capables de faire les liens avec le monde actuel (Europe méditerranéenne, Europe orientale, monde arabe), ainsi que des candidats aux concours de l'enseignement. La formation en langues anciennes ou contemporaines des civilisations et pays correspondant à ces aires méditerranéennes est une compétence qui peut déborder le strict cadre de la recherche et élargir les horizons des étudiants à l'issue de ce master.

- Appréciation :

Cette spécialité est récente et présente l'intérêt et l'utilité d'associer trois aires culturelles primordiales au monde contemporain. Elle cherche à associer les énergies et les perspectives scientifiques croisées.

La structure des UE est simple et claire : une UE de séminaire de recherche, une UE technique (langue au premier semestre, informatique au second), une UE mémoire à chacun des semestres qui permet un suivi individuel. En M2, une UE est consacrée à l'apprentissage des langues des sources avec un volume très important (60 heures.) au S3 et à l'informatique appliquée aux sciences humaines (40 heures) en S4. Une attention particulière est portée au parcours des étudiants et à la qualité de l'encadrement pédagogique : semaine de rentrée, journées transversales, évaluation en séminaires, suivi régulier par l'enseignant qui dirige le master.

Les effectifs sont en augmentation régulière. La réussite des étudiants issus de cette formation au CAPES ou à l'Agrégation est mise en avant, ainsi que le suivi du devenir des étudiants. Une faiblesse apparaît : le taux d'étudiants diplômés qui s'inscrivent ensuite en doctorat. Il se situe au-dessous de 10 %.

- Points forts :

- Projection internationale de la formation : apprentissage des langues, échanges internationaux, stages ou formation à l'étranger.
- Synergie d'établissements reconnus (Paris IV et ENS, Ulm).
- Le croisement des aires culturelles.
- La cohérence de la conception de la formation.

- Points faibles :

- Le recul du nombre de doctorants.
- Le manque d'éléments sur les contenus des cours et séminaires qui n'apparaissent pas dans les grilles.

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable un affichage des contenus des séminaires de l'UE1 de chaque semestre de M2 et une réorganisation interne des trois UE de M2, qui devrait permettre de tirer profit de la formation scientifique et disciplinaire pointue offerte par les séminaires de recherche et la formation approfondie aux langues des sources. Cela favoriserait les choix de débouchés autres que le doctorat en tirant un meilleur parti des séjours à l'étranger et le rendrait plus attractif.

De la même façon, un regard sur la conception de deux des spécialités d'histoire contemporaine pourrait enrichir la réflexion.

Enfin, des ouvertures vers les dimensions patrimoniales ou valorisation de la culture ne sont pas à négliger, puisque cette spécialité est au carrefour de trois civilisations et n'entre pas en concurrence avec la spécialité *Histoire et anthropologie des mondes médiévaux et modernes*.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B

Histoire économique

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e), et les sites des établissements partenaires : ENS - Cachan, Paris Ouest (Nanterre), Paris 8.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité a pour but d'apporter une connaissance des grands courants historiographiques, des types de sources propres, des temporalités, des institutions, des acteurs sociaux, depuis la période pré-industrielle à des échelles variées (locale, régionale, nationale, mondiale). Elle a également pour but d'apporter une compréhension des processus de croissance dans un temps long à différentes échelles ; de maîtriser les outils de spécialisation professionnelle propres à enseigner, chercher, ou exercer une activité à un niveau de cadre supérieur dans des entreprises, des collectivités publiques ou des secteurs juridiques, sociaux ou économiques.

- Appréciation :

Cette spécialité est équilibrée dans la formation et variée. L'encadrement semble réel. Le master est conçu globalement avec une articulation méthodologique et scientifique des deux mémoires : bibliographie, constitution du corpus, questionnement, chapitre d'essai en M1 ; traitement quantitatif et qualitatif de la documentation assemblée pour le M2 avec analyse et interprétation de celle-ci qui passe par la rédaction du mémoire avec ses annexes en M2. Les outils de la recherche (statistiques et informatique, méthodes statistique et cartographie) sont pertinents. L'équipe pédagogique s'appuie sur les établissements partenaires de Paris 1 : Paris 10, Paris 8, ENS-Cachan, EHESS, et une composante professionnelle du secteur public (BdF, Archives nationales, départementales, archives de la Caisse des dépôts et consignations) ou privé (BNP-Paribas). Le suivi pédagogique, harmonisé est clair. Entre 10 et 20 % des étudiants de cette spécialité viennent d'une université autre, qu'elle soit française ou étrangère. On note de bons résultats et une absence d'abandon, les évolutions contrastées entre M1 et M2 pouvant révéler des M1 en deux ans, notamment du fait des étudiants salariés.

- Points forts :

- La construction cohérente des quatre semestres.
- La diversité et la qualité des horizons de formation des enseignants dans la spécialité.
- La largeur de vue des champs de formation.
- La palette des débouchés possibles.

- Points faibles :

- Un affichage international peu visible dans la maquette.
- Absence de stages

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable d'afficher les bénéfices apportés par la pluridisciplinarité de la formation et les partenariats de la composante professionnelle. Il paraît également nécessaire de réfléchir à l'utilité d'introduire des stages et à l'évolution vers une spécialité indifférenciée.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A

Histoire des sociétés occidentales contemporaines

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e) ; Centre Mahler.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

ENS - Cachan

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité met l'accent sur le caractère pluridisciplinaire de la formation et des compétences selon trois directions : la recherche, l'enseignement, la préprofessionnalisation dans les secteurs du patrimoine, de l'administration de la communication ou de celle de la culture, en tirant profit de l'ouverture à l'anthropologie, à la sociologie et à l'histoire de l'art effectivement présentes dans l'offre de séminaires.

- Appréciation :

La formation s'articule autour de chacun des mémoires : le « mémoire préparatoire » en M1 (définition et historiographie ; sources et bibliographie ; problématique), le mémoire de M2 et la participation active à des séminaires de M2 communs avec des doctorants, ainsi qu'à des journées d'étude. Cette spécialité est la seule de la mention à être partenaire du master/MA franco-américain « Memory ». La scolarité est possible à l'étranger en lien avec le sujet ou le secteur géographique de recherche dans le cadre des échanges Erasmus. Ce master est aussi lié au master audiovisuel, plusieurs de ses enseignants y assurant une partie de leur service. Cela offre un intérêt supplémentaire dans la perspective des débouchés pour une formation en histoire contemporaine.

La majorité des étudiants diplômés de cette spécialité poursuivent des études qui mènent à des masters professionnalisant (patrimoine, journalisme, secteur audio-visuel).

- Points forts :

- Le partenariat international de qualité.
- La richesse de l'offre de séminaires.
- L'équilibre entre les semestres et les UE conçus de manière similaire.
- L'accent mis sur la méthodologie et l'apprentissage progressif.
- L'importance accordée aux langues.
- Les séminaires communs aux M2 et aux doctorants.

- Points faibles :

- L'aspect « occidental » des sociétés n'apparaît pas complet au regard des intitulés des séminaires de spécialité (seule l'Europe est mentionnée).
- L'absence de données chiffrées sur les taux d'inscrits, de réussite, de poursuite d'étude etc.

Recommandations pour l'établissement

La dimension culturelle et l'ouverture à l'audiovisuel rendent cette spécialité complémentaire de deux autres avec lesquelles des mutualisations ou des échanges pourraient être engagés au bénéfice probable de chacune (spécialité *Histoire et audiovisuel* et, dans une moindre mesure en raison de sa finalité professionnelle, *Valorisation, gestion et histoire du patrimoine culturel*), à commencer par cette spécialité-ci en terme de débouchés.

La dimension « occidentale » du titre de la spécialité gagnerait à apparaître réellement dans les séminaires.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B

Histoire contemporaine des mondes étrangers et des relations internationales.

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité cherche à construire les connaissances des relations internationales contemporaines dans une perspective méthodique non seulement historique (XIXe-XXIe s.), mais aussi géopolitique et sociologique, afin d'acquérir un début d'expertise dans ce domaine et s'appuyant sur une maîtrise des sources spécifiques, écrites et orales. Ce double objectif est aussi bien préparatoire à la recherche qu'à l'enseignement via la préparation des concours ou à une préprofessionnalisation dans le domaine des relations internationales.

- Appréciation :

L'affichage de cette spécialité est clair. Le contenu académique disciplinaire ou méthodique est équilibré entre parcours et formation générale. La majorité des étudiants vient de la L3 d'histoire de Paris 1 avec des flux qui oscillent entre 50 et 70 % selon les années et les parcours. Les effectifs sont stables autour de la soixantaine en M1 comme en M2 avec une compensation des abandons à l'issue du M1 par des arrivées importantes en M2 en provenance d'un autre M1. Le nombre des étudiants étrangers et leur provenance sont variables selon les années et les parcours : par exemple près de 50 % des étudiants étrangers en M2 sont des Russes. Le taux de réussite en M2 est variable entre 55 et 68 % selon les années, les taux de poursuite en doctorat aussi selon les parcours et les années : entre 10 et 14 % pour les parcours *relations internationales* ou *études nord-américaines*, mais au niveau global de la spécialité entre 20 et 40 %. La baisse du nombre des poursuites en doctorat est liée à la baisse des débouchés. Toutefois, en termes d'insertion, les résultats sont situés au-dessus de 75 %.

- Points forts :

- Le contenu disciplinaire des séminaires de spécialité et des autres séminaires.
- L'attractivité nationale et internationale.
- Les améliorations envisagées dans le suivi des diplômés.
- L'encadrement académique.

- Points faibles :

- Le contenu disciplinaire dominant (histoire) des séminaires de spécialité et des autres séminaires.
- L'absence d'offre de formation autre que strictement disciplinaire en M2, nonobstant l'ouverture thématique des enseignements offerts par les spécialistes historiens.
- L'absence d'affichage de la place des langues vivantes en M2.

Recommandations pour l'établissement

Une réflexion devrait être engagée s'agissant du renforcement des langues, d'une mutualisation au niveau M2 et d'une approche des relations internationales par des regards non uniquement historiens, dans le but de favoriser peut-être une meilleure insertion des diplômés dans le secteur des relations internationales non couvert par les autres formations. Cette réflexion devrait être conduite avec ceux qui participent à la spécialité *Histoire de l'Afrique*.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A

Histoire de l'Afrique.

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e) ; EPHE ; EHESS ; Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité est indifférenciée avec un parcours recherche et un parcours professionnel *Coopération et affaires internationales - Afrique et monde arabe*. elle vise à connaître l'histoire du continent africain dans la longue durée (de l'Antiquité à nos jours) pour comprendre les sociétés africaines et arabes contemporaines en vue du doctorat, de l'enseignement ou de la formation de praticiens d'organisations non gouvernementales (ONG), de la coopération internationale avec une solide compétence linguistique, historique et une formation théorique et pratique dans le secteur d'emploi.

- Appréciation :

Cette spécialité couvre un vaste champ géographique selon une perspective pluridisciplinaire et intègre une dimension linguistique réelle. Les perspectives professionnalisantes sont pertinentes. Cette formation est accessible à la validation des acquis de l'expérience (VAE), après examen des dossiers et éventuellement audition des candidats. En deuxième année, il y a deux séminaires de recherche, une ouverture disciplinaire dans une autre spécialité ou une autre discipline et informatique. Dans les deux années, une partie du travail se fait sur le terrain : collecte des sources, enquête orale... En M2, cette spécialité a désormais un parcours professionnel *coopérations et affaires internationales - Afrique et monde arabe* qui doit comporter un renforcement de la formation en droit, dans les relations internationales, les langues avec stage intensif entre les deux années et un stage de longue durée au second semestre de deuxième année.

La formation participe au programme Alliance avec l'université de Columbia (New-York) ; il existe des conventions et partenariats avec des universités africaines (Burundi, Guinée, Tunisie, Ethiopie, Sénégal), ainsi que des accords avec les instituts français à l'étranger (Nigéria, Ethiopie, Afrique du Sud, Kenya) qui permettent d'envoyer des étudiants pour des séjours de recherches ou également d'accueillir des étudiants africains. Ces dispositifs sont pertinents.

Situés autour de la cinquantaine dans les années 2007-2008, les effectifs ont une tendance à la diminution pour atteindre un total actuellement plus proche de la quarantaine. Outre la baisse démographique, il peut s'agir d'un ajustement aux difficultés de débouchés par la recherche seule. Les taux de réussite sont élevés, désormais supérieurs à 80 % et on note une baisse du nombre des abandons en fin de M1.

- Points forts :

- L'insistance sur l'apprentissage des langues locales et sur les expériences sur le terrain.
- La cohérence de l'aire géographique et culturelle : l'histoire de l'Afrique sur la longue durée.
- L'important réseau international d'échanges avec des universités et des centres de recherche en Afrique.
- La création d'une filière professionnalisante, en réponse à la forte demande d'étudiants qui ne se dirigent pas vers la recherche. Cela en fait une spécialité actuellement unique à Paris.
- La pluridisciplinarité qui enrichit l'histoire.

- Point faible :
 - La faible attractivité d'étudiants étrangers.

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable de poursuivre le travail effectué dans la recherche des moyens de professionnalisation.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A+
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A

Histoire des sciences, histoire des techniques.

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e) ; EHESS ; Conservatoire national des arts et métiers (CNAM).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Université de Padoue (Italie), d'Evora (Portugal), d'Alicante (Espagne), de la Faculté des lettres et sciences humaines de Sfax (Tunisie), de l'Université polytechnique de Prague (République Tchèque), de l'Université de technologie fédérale du Parana (Brésil) pour la branche internationale du Master Erasmus Mundus « Technique, Patrimoine, Territoires de l'Industrie » (TPTI).

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger :

Branche internationale du master Erasmus Mundus : université de Technologie fédérale du Parana (Brésil).

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité a pour but de faire acquérir des compétences d'historiens dans les domaines des sciences, des techniques, de l'industrie et de former aux métiers du secteur du patrimoine, dans ses aspects techniques, du secteur de diffusion des connaissances par des supports variés, de valorisation ou de gestion, ainsi que l'apprentissage de l'organisation d'événements. Ces objectifs sont déclinés selon trois directions en M2 : soit un M2 recherche, soit un M2 international conditionné à une première année du master spécialisée dans sa branche internationale, soit à un master professionnel.

- Appréciation :

Dans tous les cas il y a une excellente adéquation entre la formation proposée et les objectifs assignés, notamment par le recours à des professionnels et l'ouverture internationale et par l'adaptation aux besoins et demandes des étudiants.

En deuxième année, un stage peut se substituer au séminaire de spécialité au premier comme au deuxième semestre. Pour le parcours professionnel, un stage de trois mois minimum, et éventuellement un contrat de professionnalisation, peut se substituer à une UE à l'intérieur de l'UE 1. La deuxième UE consiste en un projet tutoré. La troisième UE est destinée à la formation à l'environnement professionnel. Le dernier semestre continue les objectifs du précédent avec le projet qu'il s'agit de conduire à terme et la formation à l'environnement professionnel. Le parcours international mélange les deux parcours du master recherche et du master professionnel en réservant une place chaque semestre aux langues, et en imposant au dernier semestre une mobilité à l'étranger et un mémoire. Cette structuration est lisible et clairement exposée.

75 % des étudiants viennent des universités parisiennes et 25 % d'autres universités en région. Un tiers des étudiants entrants sont des salariés, proportions qui est beaucoup plus forte dans la branche internationale où ils représentent 59 %.

Le taux de réussite est constant autour de 80 % en M1 et supérieur à 60 % en M2 ce qui est un bon résultat puisque selon les années 30 à 50 % des étudiants de ce master ne sont pas des historiens à l'origine. Le taux de poursuite en doctorat se situe autour de 15 %, ce qui est le cas de la plupart des autres masters d'histoire et correspond à la vocation de ce master qui n'est pas fondamentalement la recherche. 59 % des devenirs correspondent à une activité professionnelle.

L'équipe pédagogique est complète et variée. Elle est constituée de deux professeurs, deux maîtres de conférences de l'université ; un maître de conférence associé et des intervenants professionnels réguliers auxquels s'ajoutent les enseignants-chercheurs des autres séminaires de spécialité. Enfin, il y a une personne ressource pour collecter les stages.

- Points forts :
 - La conception : ce master comble un vide dans la formation en histoire et répond à des demandes du secteur professionnel.
 - La très grande diversité des séminaires proposés qui s'appuie sur l'exigence disciplinaire et la conjugaison de disciplines et d'approches variées : histoire des sciences, histoire des techniques et du patrimoine scientifique.
 - La mise en situation par projets : travail sur le terrain en master recherche, immersion par des stages en master professionnel.
 - L'approche internationale de la formation : programme doctoral international (avec six mois de stage), partenariats internationaux nombreux.
 - Le suivi des étudiants et des diplômés.
 - L'évaluation des enseignements.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A+
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A+

Histoire et audiovisuel.

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e) ; Institut national de l'audiovisuel (INA), site de Bry-sur-Marne ; Inathèque de France sur le site de la Bibliothèque nationale de France (BnF), Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité cherche à former des professionnels du secteur audiovisuel (journalistes, documentalistes, producteurs, réalisateurs de documentaires historiques) et des enseignants-chercheurs spécialisés en histoire culturelle et histoire des représentations, en leur apportant les connaissances et la maîtrise des sources audiovisuelles et de leur documentation et en les rendant capables d'écrire en historien sur l'audiovisuel et par l'audiovisuel.

- Appréciation :

Cette spécialité est cohérente et équilibrée avec des objectifs clairs. Elle prévoit une formation solide et large favorisant une préprofessionnalisation pour le versant recherche et une professionnalisation pour le master professionnel. Après un M1 indifférencié, les deux parcours se distinguent en M2 : recherche, avec un stage obligatoire outre les séminaires de spécialité et un mémoire. En M2 professionnel, il existe un séminaire de spécialité avec des spécialistes du domaine, séminaires juridiques (propriété intellectuelle, droit d'auteur etc.), stage obligatoire au dernier semestre (trois mois au minimum en France ou à l'étranger) et initiation au montage. La formation n'est pas seulement théorique : le souci de la diffusion est présent par la publication par les étudiants de M2 de notes sur les manifestations scientifiques ou d'un article dans la revue du laboratoire d'adossment, *Sociétés & représentations*.

Une majorité des étudiants vient de Paris 1, de la licence d'histoire ou de bi-licences. En M2, entre un cinquième et un quart des étudiants viennent d'une autre formation. Le nombre des inscrits est en augmentation régulière, le nombre des abandons en M1 est important avec inscription au master *métiers de l'enseignement*. Deux ans après le diplôme de master, 80 % des anciens étudiants ont un emploi.

- Points forts :

- La pluridisciplinarité dans la formation (histoire, économie, esthétique, droit...) favorisant la polyvalence et l'adaptation des diplômés.
- Une formation en informatique spécifique adaptée aux particularités des sources.
- Un maître de stage de l'INA encadrant le projet de réalisation documentaire.

- Points faibles :

- L'insuffisance des moyens administratifs et financiers mis au service de cette spécialité.
- Le faible développement des partenariats internationaux.

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable de poursuivre et accentuer les échanges et l'ouverture internationale dans la formation et dans la perspective d'une poursuite en doctorat ou dans celle de l'emploi.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A

Communication du savoir, technologie de la connaissance et management de l'information.

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité forme aux métiers de la veille informatique, de l'ingénierie documentaire, de la gestion de l'information en donnant des connaissances théoriques générales : celle des médias, du droit des médias, de la propriété intellectuelle, de l'image en information ; des connaissances théoriques professionnelles : sur les recherches d'information, sur la mise en forme documentaire, le management de l'information ; des connaissances pratiques ou techniques : ingénierie documentaire, mise au point de sites web.

- Appréciation :

Ce master professionnel est adapté à une grande palette de techniques. La formation est attractive puisque entre 15 et 20 % des inscrits sont des étrangers et plus de 50 % des étudiants proviennent d'une autre université que Paris 1, aussi bien en M1 qu'en M2. Il présente aussi de bons résultats cependant contrastés : si la réussite est de plus de 90 % en M1, près de 50 % changent de spécialité pour le M2, alors que l'entrée en M1 est soumise à examen d'un dossier et sélection avec *numerus clausus* pour des raisons de matériel de formation. Toutefois, la continuité s'améliore puisque près des deux tiers des inscrits poursuivent désormais dans la spécialité.

Les quatre semestres sont conçus selon un schéma proche: une UE sur les technologies de l'information ; une UE sur le monde de l'information (droit des médias, de la propriété intellectuelle, science de l'information, image) ; une UE de stage et mémoire.

La formation est très technique et ciblée sur les outils contemporains de « communication ». Les stages tiennent une place importante (deux mois au minimum en M1 et quatre mois en M2). En termes d'emploi pour les diplômés, Les résultats obtenus depuis 2008 sont en diminution. Ils varient selon les années des trois quarts aux quatre quart. Le taux d'emploi des diplômés, en 2011, le taux est tombé au-dessous de la moitié.

- Points forts :

- L'important recours aux intervenants extérieurs, notamment en M2, indispensable dans le cas d'une formation professionnelle.
- Le suivi des techniques récentes.
- La diversité des types de supports documentaires auxquels prépare cette spécialité.

- Points faibles :

- L'imprécision des renseignements sur le contenu des UE qui ne permet pas de savoir exactement en quoi consiste la formation dans les aspects théoriques généraux ou spécialisés.
- L'incertitude sur la réalité de la formation conceptuelle historique appliquée aux outils techniques contemporains de l'information.
- L'absence d'offre de formation en alternance.
- Aucune mention relative aux compétences linguistiques.
- Inscrit dans la mention, ce master paraît peu historien.

Recommandations pour l'établissement

Il faudrait renforcer l'équipe gestionnaire de cette spécialité, afin de lui permettre, après réflexion, d'ouvrir la spécialité à la formation en alternance ce qui renforcerait probablement son attractivité : ce master est en effet déjà ouvert à la reprise d'étude pour des salariés, à la formation continue et à la valorisation des acquis de l'expérience.

Il serait aussi souhaitable de renforcer effectivement les liens avec les autres spécialités qui touchent à l'audiovisuel et aux sciences et techniques, ainsi qu'avec la spécialité *Histoire des sociétés occidentales contemporaines*, afin de donner une dimension de culture générale (historiographique, méthodique) à cette formation. Mutualisation ou offre de séminaires avec choix obligatoire dans une des UE (en faisant apparaître une UE3 vide aujourd'hui dans la grille) de M1, puisque cette spécialité ne semble pas mutualisée en M1, seraient une amélioration.

Il conviendrait de renforcer la formation conceptuelle historique appliquée aux outils techniques contemporains de l'information, afin de renforcer la valeur de la formation et l'employabilité des diplômés.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A

Valorisation, gestion et histoire du patrimoine culturel.

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Paris 1 - Panthéon-Sorbonne (Paris, 5^e).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité entend former de futurs professionnels des métiers du patrimoine et de la culture, dans les secteurs privé ou public, sur un socle histoire-histoire de l'art complété par les outils techniques de management et de valorisation du patrimoine ; l'objectif est de les rendre aptes à mener un projet dans le domaine de l'ingénierie culturelle ou patrimoniale dans ses dimensions muséographique, scénographique, en les ayant familiarisés à la gestion, la comptabilité, le management et la communication, en favorisant la rencontre de professionnels au cours de la formation.

- Appréciation :

Cette spécialité est équilibrée entre aspects théoriques et pratiques, elle est cohérente par rapport aux buts professionnels. Le recrutement des étudiants est effectué par sélection sur dossier suivie d'un entretien devant deux jurys mixtes d'enseignants dont un de ceux qui assurent la formation pour l'entretien en anglais et de professionnels : l'un en français, l'autre en anglais. La formation s'appuie sur 10 enseignants-chercheurs (8 de Paris 1 et 2 de l'EPHE) et 14 professionnels. Il existe un suivi des étudiants par un professionnel, PAST, et l'évaluation repose sur le contrôle continu. En M2, trois UE correspondant à trois modules de formation : des savoirs de base sur les métiers, le droit, la conduite de projet et l'anglais ; des savoirs techniques sur le secteur professionnel dans sa diversité (ingénierie culturelle, collectivités territoriales, mécénat et philanthropie, gestion d'entreprises culturelles, documentation patrimoniale et outils afférents à son utilisation) ; des modules de spécialité dans des services patrimoniaux (musées, associations, services de l'inventaire) et sur le terrain. 50 % des crédits sont affectés au stage qui doit durer de trois à six mois. Le maître de stage participe à l'avis sur le devenir professionnel du stagiaire et est invité au jury sans intervenir, ni participer à la notation. La structuration de la formation est lisible et clairement exposée.

Il faut noter les bons taux de réussite en M2 suivis d'une insertion professionnelle élevée entre 75 et près de 92 %. Entre un cinquième et un tiers des étudiants ont un CDI dans les six mois qui suivent le diplôme.

- Points forts :

- Le bon dosage entre compétences de formation et enseignants avec un poids des professionnels important, qui rend compte du souci d'adapter la formation aux évolutions professionnelles.
- L'application de la formation en anglais et de l'informatique qui permet de rendre courante leur pratique.
- L'adéquation entre les objectifs de la formation et les moyens donnés, notamment avec la place essentielle du stage terminal bien orienté et calibré.

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable d'examiner s'il est pertinent ou non d'introduire les aspects documentaires audiovisuels dans la formation dans un des modules de spécialité et dans ce cas il serait pertinent de mutualiser des enseignements avec la spécialité correspondante.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A

Métiers de l'enseignement

L'AERES n'évalue pas les spécialités « métiers de l'enseignement ».



Observations de l'établissement

LE PRESIDENT

**SERVICE DES FORMATIONS
ET DE LA PEDAGOGIE**

12, PLACE DU PANTHEON
75231 PARIS CEDEX 05

TEL : 01 44 07 80 46

FAX : 01 44 07 80 52

spes@univ-paris1.fr

racspes@univ-paris1.fr

Paris, le 28 juin 2013

Monsieur Jean-Marc GEIB
Directeur de la Section des Formations
et des Diplômes AERES
20, rue Vivienne
75002 - PARIS

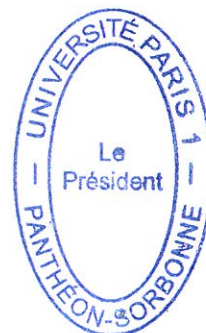
Objet : Evaluation des masters.

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de trouver ci-joint les observations de l'Université Paris 1 à la suite du rapport d'évaluation concernant l'offre en masters pour 2014-2018.

En vous remerciant au nom de l'établissement que je représente pour le travail que vos experts ont effectué, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, en l'expression de ma considération distinguée.


Philippe BOUTRY



Demande n° S3MA140006082
Domaine : Sciences Humaines et Sociales
Mention : Histoire

Suite aux appréciations émises par l'AERES dans le cadre de l'évaluation des masters de l'UFR d'histoire, les responsables des 3 spécialités de master suivants ont souhaité répondre aux observations de l'AERES :

- Histoire et anthropologie de l'Antiquité
- Histoire économique
- Master métier de l'enseignement

Pour mémoire, rappel de la notation du Master mention Histoire (Projet pédagogique : A

- Dispositifs d'aide à la réussite : **A**
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : **A**
- Pilotage de la licence : **B**

Spécialité : Histoire et Anthropologie de l'Antiquité

Rappel de la Notation de la spécialité

- Projet pédagogique : **A**
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : **A**
- Pilotage de la licence : **A**

Observations concernant la spécialité «Histoire et Anthropologie de l'Antiquité»

La tonalité générale du rapport sur notre spécialité a été considérée globalement comme satisfaisante. Quelques remarques critiques ont été notées pour lesquelles nous proposons les réponses suivantes:

a) sur le fait que la formation dispensée est très centrée sur Paris 1, nous pouvons répondre qu'il y a en fait une réelle circulation des étudiants entre les séminaires des partenaires du PRES héSam, notamment avec l'EPHE et l'EHESS. Au-delà de l'inscription dans des modules, qui rend visible leur présence dans telle ou telle formation, le suivi d'autres enseignements de très haute spécialisation avec nos partenaires au sein des UMR ANHIMA ou ARSCAN est une réalité.

b) sur le lien à renforcer avec l'archéologie, il existe également, par la participation à des chantiers ou écoles d'été, sur la base d'une incitation et du volontariat des étudiants. Là encore, ce lien n'est pas matériellement mesurable mais il existe. Il existe d'ailleurs dans la maquette un module «archéologie pour historiens» et qui est suivi régulièrement par les étudiants de master. D'autre part, l'année dernière (2011-2012 et cette année (2012-2013) le centre archéologique d'Autun a accueilli plusieurs de nos étudiants (fouilles de La Genetoye, tri et conditionnement du matériel post-fouille, etc.). De même, au Cabinet des Médailles, plusieurs étudiants de L3 et de M1 ont fait ou vont faire un stage dans les collections en 2012-2013.

c) enfin, sur la déperdition entre M1 et M2 d'une part et entre M2 et doctorat d'autre part, on rappellera la place importante dans nos cursus que prend la période de préparation des concours d'enseignement, qui fait que les étudiants quittent provisoirement le cursus de master soit entre les deux années, soit à l'issue du M2. Mais il faut aussi prendre en compte les conditions économiques contraignantes que subissent tous les étudiants, y compris dans les universités de Paris-Centre. Nombreux sont ceux qui sont assistants d'éducation ou salariés dans des métiers divers et doivent parfois interrompre une année leur cursus ou étaler leurs études, faute de sécurité économique. Cette tendance lourde, dont nous constatons la pression croissante peut aussi expliquer une partie des abandons, au-delà même de notre spécialité.

Enfin, un élément conjoncturel non négligeable doit également être mentionné: de 2008 à 2012, quatre des cinq chaires de rang A de la section d'Histoire ancienne ont changé de titulaire. On sait que les recrutements de doctorants se font sur le long terme: il y a donc eu une période de « baisse de régime » qui peut expliquer le nombre moindre d'inscriptions en doctorat, mais qui n'a pas de raison de se prolonger sur le long terme.

Spécialité : Histoire économique

Rappel de la Notation de la spécialité

- Projet pédagogique : **A**
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : **A**
- Pilotage de la licence : **A**

Les deux faiblesses relevées concernant le Master Histoire économique sont parfaitement pertinentes. La première touche le manque de visibilité internationale du Master. Cette difficulté est structurelle et tient à la différence entre les cursus d'histoire économique en France et à l'étranger. L'histoire économique y relève en effet le plus souvent de départements d'économie, et les étudiants désireux de s'orienter vers un Master dans cette spécialité hésitent à renoncer à un affichage disciplinaire qui leur paraît porteur de la valorisation attachée aux sciences dures. La maîtrise des outils de construction et de critique des corpus ainsi que ceux d'analyse historique proprement dite ne leur apparaît pas comme une dimension indispensable de la recherche en perspective historique. Le cursus de Master ne réserve qu'une place marginale au mémoire de recherche et s'inscrit dans la continuité des enseignements antérieurs, réservant la plus large place aux enseignements d'économie.

À l'échelle de Paris 1, la mise en place depuis 3 ans d'un double cursus de licence Economie-Histoire (L1-L2-L3) a précisément pour objet de rapprocher les deux disciplines, cette expérience devrait apporter une certaine visibilité à la profitabilité d'un cursus d'histoire économique dans un département d'histoire.

La deuxième critique concerne les stages. Cette dimension n'est en effet pas actée dans la maquette, et pourtant présente dans la pratique, car nombre d'étudiants effectuent des stages ou travaillent à temps partiel dans des entreprises ou des institutions publiques, expériences dont ils tirent profit dans leur cursus, et qui bénéficient en retour des compétences acquises au cours de celui-ci. L'intégration formelle de stages dans le cursus pourrait être envisagée, mais suppose une révision de la maquette et des moyens en organisation qui ne relèvent pas de la seule administration du Master.

Spécialité : Histoire et Anthropologie des mondes médiévaux et modernes

Rappel de la Notation de la spécialité

- Projet pédagogique : **A**
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : **B**
- Pilotage de la licence : **A**

Points critiques de l'évaluation par l'AERES (p. 7)

Insertion professionnelle et poursuite des études choisies : B

Points faibles : Le manque d'information sur le suivi des étudiants, les tableaux complémentaires étant erronés ou incompréhensibles.

Recommandations : Il faudrait essayer les raisons de la faible poursuite en doctorat ou expliciter mieux les résultats et s'intéresser davantage au devenir des étudiants passés par cette formation.

Nous rappelons la description de la formation (p. 2) et des parcours ouverts aux étudiants à l'issue du M1 comme du M2 :

« La formation se caractérise en effet par son ouverture explicite aux sciences sociales (anthropologie, sociologie), par ses articulations avec des disciplines sœurs comme l'archéologie (possibilité d'un master intégré histoire et archéologie), par une formation poussée à l'usage de l'informatique en histoire (à la fois sur le plan méthodologique et celui des outils et ressources bibliographiques), tout en conservant une grande attention aux techniques de l'érudition, fondées sur la connaissance des langues anciennes (latin, français médiéval, ancien français, anglais médiéval, allemand médiéval...) et vivantes ainsi qu'aux sciences auxiliaires dont la formation est assurée grâce à la coopération étroite avec l'Ecole Nationale des Chartes et avec les Archives Nationales. Un enseignement des langues anciennes (débutants et confirmés) est également assuré.

Le Master recherche offre en outre aux étudiants, à travers de nombreuses conventions et coopérations (EPHE, EHESS, ENS), un large choix de séminaires dans d'autres disciplines ou d'autres spécialités à Paris 1 ou dans des institutions partenaires (dans le PRES héSam : École nationale des chartes, E.P.H.E., E.H.E.S.S. et C.N.A.M. notamment). Couvrant au sein de la spécialité un large choix de domaines et de terrains européens et extra-européens, ce Master accueille des étudiants étrangers et envoie ses étudiants pour des missions de recherche à l'étranger via ERASMUS ou d'autres programmes de financement de la mobilité étudiante ; ce dispositif de mobilité étudiants est complété par une mobilité des enseignants référents dans les institutions avec lesquelles ils coopèrent.

A l'intérieur du parcours de Master 1 et 2, la formation offre des passerelles aux étudiants préparant les concours d'enseignements ou souhaitant s'orienter après l'année de Master 1, vers des Masters professionnalisant, par exemple en offrant dès la première année un enseignement « histoire et patrimoine » préparant au Master 2 très sélectif « Histoire et patrimoine » de Paris 1 ou à des offres d'autres universités et institutions dans ce domaine. »

Nous avons résumé (p. 8) les résultats d'une enquête menée auprès des étudiants sur leur devenir professionnel et dont les résultats contredisent les critiques formulées par l'AERES:

« Une enquête partielle auprès des enseignants référents de Master 2 en histoire médiévale et moderne montre qu'une bonne partie des étudiants de M 1 de Paris continue en Master 2, que Paris 1 attire des étudiants des grandes écoles et des autres universités, offre aux anciens étudiants ayant obtenu le CAPES ainsi qu'aux agrégés un parcours de perfectionnement dans la recherche historique. Cette impression est confirmée par les orientations des étudiants ayant accompli le cursus du Master 2 : une bonne partie continue en doctorat, à Paris 1 ou ailleurs, en histoire ou dans une autre discipline ; les domaines culturels sont des destinations principales des étudiants venant de l'ENC et de masters patrimoine. Une partie importante des étudiants tente l'agrégation ou enseigne déjà comme professeurs certifiés dans l'enseignement secondaire. Dans l'ensemble, l'enquête traduit une véritable réussite de la formation à la recherche et à des emplois de niveau élevé dans l'enseignement supérieur, et nous confirme dans l'idée que le master recherche en histoire médiévale et moderne constitue une excellente formation au concours de l'agrégation, et qu'en outre il donne aux étudiants les outils intellectuels indispensables pour réussir dans de nombreux secteurs de la vie professionnelle. Il faut également noter que notre formation comporte un enseignement informatique relativement poussé. »

La critique d'une trop faible poursuite en doctorat est infondée ; les chiffres donnés par l'AERES (6.5%) sont incorrectes. Pour la période de 2007 à 2011, en histoire médiévale, ce sont 12.6% des étudiants qui continuent en doctorat, en histoire moderne 19.3% ou, si on intègre ceux qui continuent en doctorat dans une autre université, 23.9%. Les étudiants de Master ne viennent pas surtout de Paris 1 comme le dit l'évaluation : en histoire moderne, ce sont 27.5% internes contre 23.9% des grandes écoles, de classes préparatoires ou d'autres universités.